

QUELQUES DOCUMENTS

RELATIFS A

3018

L'ORGANISATION PÉDAGOGIQUE

DES

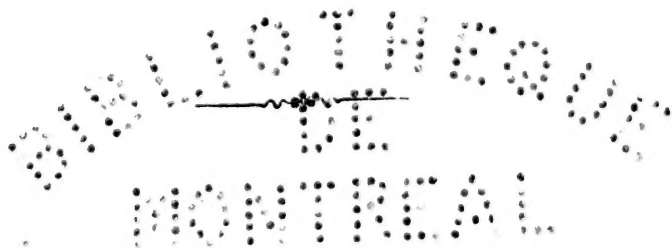
ÉCOLES DE LA PROVINCE DE QUÉBEC

(CANADA)

OFFERTS AUX INSTITUTEURS DE FRANCE

A L'OCCASION DE LEURS VISITES D'ÉTUDES

A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1878



PARIS

IMPRIMERIE ÉMILE MARTINET

HOTEL MIGNON, RUE MIGNON, 2

1878

Prière d'adresser tous documents ou communications à

MONSIEUR U. E. ARCHAMBAULT

Commissaire de l'Exposition Scolaire de la Province de Québec

27, rue Jacob
PARIS

Boîte 1944, Bureau de Poste
MONTREAL (Canada)

EXPOSITION
SCOLAIRE
1944

540936

L'exposition scolaire de la province de Québec a été en quelque sorte improvisée, et cela à dessein, le surintendant de l'instruction publique ayant voulu exposer non pas les résultats les plus brillants du système d'enseignement qu'il dirige, mais ce système lui-même dans son opération régulière de chaque jour.

Cette pensée est exprimée en ces termes dans la première lettre circulaire adressée aux autorités locales en vue d'une exposition prochaine :

« La Commission a pensé que le moyen le plus simple et à la fois le plus loyal de parvenir au but qui lui est proposé, c'est d'exposer le fonctionnement même, si je puis dire, de notre système scolaire. Je m'explique. Il y a deux manières de faire une exposition : la première consiste à offrir à l'admiration du public des œuvres ou des produits exceptionnels ; nous ne voulons pas de cette manière. La seconde consiste à faire juger tout un ensemble de travaux, au lieu d'un travail en particulier. C'est cette dernière manière que la Commission croit préférable, ou plutôt la seule convenable, en matière d'instruction pu-

blique. Nous ne voulons pas envoyer à Paris des œuvres choisies, et par là prouver qu'il y a dans les écoles canadiennes des talents rares; nous voulons montrer que notre système est bon dans son ensemble, depuis l'université jusqu'à la salle d'asile. Pour cela, il faut l'exposer tel qu'il est, tel qu'il fonctionne tous les jours; il faut exposer les travaux des professeurs et les devoirs journaliers des élèves.

» A cette fin, la Commission propose d'établir, dans toutes les écoles, dans toutes les maisons de haute éducation, un concours général qui commencerait aussitôt que possible et finirait au plus tard le 15 février prochain. »

Or, il est à remarquer que cette lettre circulaire est datée du 10 décembre 1877. Les travaux exposés ont donc été recueillis dans l'espace de deux mois, et n'ont pas été précédés de travaux préparatoires. La plupart des écoles n'ont envoyé que leur travail de huit ou quinze jours.

Les hommes spéciaux qui voudront comparer les divers systèmes représentés à Paris, ne manqueront pas de tenir compte de ces conditions particulières, dans lesquelles s'est faite l'exposition scolaire de la province de Québec.

Département de l'Instruction publique.

Québec, 10 avril 1878.

Les institutions de la province de Québec sont classées en cinq grandes divisions : 1^o les écoles supérieures ou universités ; 2^o les écoles secondaires ; 3^o les écoles normales ; 4^o les écoles spéciales ; 5^o les écoles primaires.

UNIVERSITÉS

Dans la première classe se trouvent trois universités : l'université M^e Gill, protestante sans distinction de secte ; celle de Lennoxville, anglicane, et enfin l'université Laval, catholique romaine.

L'université Laval a été fondée en 1852 par le séminaire de Québec, qui est la plus ancienne des institutions d'éducation qui existent actuellement au Canada. Sa charte lui a été accordée par le gouvernement impérial, sur la recommandation de lord Elgin, alors gouverneur général du Canada.

L'université M^e Gill a été fondée en 1827. Le gouverneur général en est le visiteur *ex officio* ; elle est administrée par un corps de douze directeurs nommés par l'exécutif.

Une troisième université, connue sous le nom de « Bishop's College », à Lennoxville, dans les cantons de l'est, est placée sous le patronage et la direction de l'Église anglicane. Elle a été fondée en 1843, par l'évêque Mountain.

ÉCOLES SECONDAIRES

(Colléges et Académies.)

La seconde division du tableau, celle des écoles secondaires, contient dans une première section la sta-

tistique (1) des collèges classiques, dont 14 sont catholiques et 6 protestants. Les collèges classiques catholiques ont 235 professeurs et 2925 élèves. Presque tous sont des petits séminaires diocésains ou les anciennes fondations déjà mentionnées. Les plus récemment établis sont ceux des Trois-Rivières, de Rimouski, de Sorel et de Chicoutimi. Les professeurs et les élèves de ces deux derniers ne sont pas compris dans le rapport. Quatre des lycées ou collèges protestants sont affiliés à l'université M^c Gill; un autre fait partie de l'université anglicane de Lennoxville; le sixième, établi à Stanstead, est en rapport avec l'Église wesleyenne. Le nombre total des professeurs est de 32, celui des élèves de 825, non compris le nombre des professeurs et des élèves du collège de Stanstead.

A l'exception des anciens séminaires de Québec et de Montréal, toutes ces institutions sont subventionnées par le gouvernement. Les collèges classiques catholiques ont reçu, en 1873, \$ 16 235 (2); les collèges protestants, \$ 3733.

La seconde section comprend les *collèges industriels*. On a donné ce nom à des institutions dont plusieurs ont été fondées avec la prétention d'être des collèges classiques, tandis que d'autres ont été établies dans l'intention expresse de remplir la lacune qui existait entre les institutions d'alors et les simples écoles. Depuis un assez long espace de temps, l'encombre-

(1) Les statistiques contenues dans cette notice sont empruntées au rapport triennal de 1872-73. Le dernier rapport du surintendant de l'instruction publique constate un progrès sensible comme le tableau statistique à la fin de cette brochure en fait foi.

(2) Le dollar vaut 5 francs.

ment des professions libérales avait porté à modifier les études sous ce rapport, et à préparer spécialement des jeunes gens pour le commerce ou l'industrie; mais ce changement s'exécutant avec l'aide plutôt que sous le contrôle du gouvernement, il y a eu beaucoup d'irrégularité et de fluctuation dans le caractère de l'enseignement de plusieurs de ces maisons. Des collèges classiques, pour suivre le mouvement, ont aussi établi des cours commerciaux séparés, avec plus ou moins de succès. Parmi les maisons qui ont eu recours à ce moyen se trouvent en première ligne le collège de Sainte-Anne, dans le diocèse de Québec, et le collège Sainte-Marie, dirigé par les Pères Jésuites à Montréal.

Il y a 15 collèges industriels catholiques, avec un total de 49 professeurs et de 2661 élèves, et 1 collège industriel protestant, avec 4 professeurs et 159 élèves. Les subventions des collèges industriels catholiques, pour 1873, ont été de \$4576, et la subvention du collège industriel protestant a été de \$184.

Les académies, dans le dernier rapport triennal, sont classées dans la troisième division; mais comme elles ont été comprises à la récapitulation finale dans les écoles secondaires, nous les y laisserons. Elles en formaient précédemment la troisième section.

Les *académies* de garçons ou mixtes sont principalement situées dans les cantons de l'est; elles ont leur origine dans le désir qu'avaient eu autrefois les populations protestantes de ces localités de suppléer à l'absence de collèges classiques. On y enseignait le grec et le latin, et c'est surtout pour cette raison que, d'après les règlements pour l'admission à l'enseigne-

ment, les candidats au diplôme pour académie doivent pouvoir traduire du grec les *Fables d'Ésope*, et du latin les *Commentaires de César*.

Il y avait, d'après le rapport, 31 académies catholiques de garçons ou mixtes; — une d'elles, celle de Sorel, a été depuis érigée en collège classique; — elles ont 106 professeurs et 4074 élèves, dont 230 seulement sont des filles. Les académies protestantes de garçons ou mixtes sont au nombre de 29; elles ont 59 professeurs ou institutrices, et 2175 élèves, dont 996 sont des filles.

Il y a 71 académies de filles, toutes catholiques, et la plupart sont des pensionnats dirigés par des communautés religieuses de femmes. Le nombre total des institutrices est de 641, celui des élèves de 13162.

Les académies de garçons ou mixtes catholiques ont reçu, en 1873, une subvention totale de \$6714; les académies protestantes en ont reçu une de \$3441, et les académies de filles \$9419.

ÉCOLES NORMALES

Il y a trois écoles normales : l'école normale M^c Gill, l'école normale Jacques-Cartier, toutes deux à Montréal, et l'école normale Laval, à Québec.

Les deux dernières écoles ont des pensionnats. A l'école normale Jacques-Cartier, il n'y a eu jusqu'à présent que des garçons. Il y avait en 1873-74 43 élèves-instituteurs à l'école Jacques-Cartier, 6 élèves instituteurs et 106 élèves-institutrices à l'école M^c Gill, et 43 élèves-instituteurs et 56 élèves-institutrices à l'école Laval; total pour les trois écoles : 254. Le

nombre total des élèves des écoles modèles annexes est de 869, dont 484 garçons et 385 filles.

L'école normale Laval a deux pensionnats distincts, l'un pour les garçons, l'autre pour les filles; ce dernier est confié aux religieuses Ursulines, et les cours de l'école normale se donnent par les professeurs, au monastère. Les religieuses sont aussi chargées d'une partie de l'enseignement, ainsi que de l'école modèle annexe pour les petites filles. Ces dispositions tiennent aux idées différentes des deux sections de la population. Le clergé catholique, qui a donné son concours à la formation des deux écoles catholiques, l'a fait à la condition de l'établissement de pensionnats et de séparation des sexes.

Le nombre total des professeurs, instituteurs et institutrices dans les trois écoles est de 43.

L'école M^e Gill est unie à l'université de ce nom, et M. Dawson en fut le principal depuis sa création jusqu'à l'année 1872, époque à laquelle où il fut remplacé par M. Hicks, longtemps professeur dans cette institution.

L'université Laval a refusé de prendre sous son contrôle l'école normale qui porte ce nom. Cependant le premier principal a été M^{gr} Horan, secrétaire de l'université, devenu depuis évêque de Kingston. M. Horan était connu dans le monde scientifique par des travaux sur l'histoire naturelle. Son premier successeur, M^{gr} Langevin, auteur d'un traité de pédagogie et de plusieurs autres ouvrages, est devenu évêque de Rimouski; M. l'abbé Chandonnet et M. l'abbé Lagacé, hommes également distingués dans les sciences et dans les lettres, sont venus après lui;

M. l'abbé Verreau est, depuis le commencement, le principal de l'école normale Jacques-Cartier; il a pour assistant M. l'abbé Godin, qui est chargé particulièrement de l'enseignement de l'agriculture. M. Godin a été envoyé en Europe visiter les établissements d'enseignement agricole. M. Verreau, distingué par ses travaux historiques et archéologiques, a été aussi chargé d'une mission en Europe par le gouvernement fédéral. Tous ces choix prouvent que le clergé catholique a tenu à honneur de placer des sujets de la plus grande capacité à la tête de ces institutions. A l'exception de deux maîtres d'études ou surveillants, tout le reste du personnel est laïque. Plusieurs professeurs, entre autres MM. Toussaint, Devisme, Lacasse, Juneau et Cloutier, ont publié des ouvrages pédagogiques.

Les diplômes sont délivrés aux élèves après des examens très-sévères, faits par les professeurs sous la présidence du principal. Ces examens se font partie oralement et partie par écrit. Dans chaque école, il a été fondé un prix annuel par S. A. R. le prince de Galles, pour lequel il n'y a que les élèves parvenus à un degré de mérite absolu qui peuvent concourir.

Le programme des études de l'école normale Laval est comme suit :

Département des instituteurs.

Élèves de troisième année. — Instruction religieuse, logique, grammaire latine, versions latines, analyse latine, algèbre, trigonométrie, dictée française, littérature, histoire générale, enseignement théorique et pratique, lecture à haute voix.

Élèves de deuxième année. — Instruction religieuse, enseignement théorique et pratique, dictée française, analyse grammaticale, analyse logique, littérature, mythologie, géographie, histoire du Canada, histoire de France, histoire d'Angleterre, calcul mental, arithmétique, tenue des livres, algèbre, géométrie, astronomie, physique, chimie, calligraphie, lecture à haute voix.

Élèves de première année. — Instruction religieuse, enseignement théorique et pratique, dictée française, analyse grammaticale, histoire sainte, histoire du Canada, calcul mental, arithmétique, tenue des livres, géographie, physique, agriculture, calligraphie, lecture à haute voix.

Tous les élèves. — Lecture anglaise, grammaire anglaise, dictée anglaise, analyse grammaticale anglaise, traduction du français en anglais, traduction de l'anglais en français, solfège, piano et orgue, gymnastique, histoire naturelle.

Département des institutrices.

Élèves de deuxième année. — Instruction religieuse, histoire de l'Église, enseignement théorique et pratique, dictée française, analyse grammaticale, analyse logique, littérature, histoire du Canada, histoire de France, histoire d'Angleterre, arithmétique, tenue des livres, toisé, algèbre, géographie et usage des globes, calligraphie, lecture à haute voix.

Élèves de première année. — Instruction religieuse, histoire sainte, enseignement théorique et pratique,

dictée française, analyse grammaticale, littérature, histoire du Canada, calcul mental, arithmétique, tenue des livres, géographie, calligraphie, lecture à haute voix.

Toutes les élèves réunies. — Grammaire anglaise, analyse anglaise, dictée anglaise, lecture anglaise, traduction, piano, orgue, solfège, dessin, couture, tricot, fleurs, etc., etc.

Le cours d'études des deux autres écoles ne diffère guère de ce qu'on vient de lire.

Il a été donné dans les écoles normales, depuis leur établissement, 1978 diplômes, dont 128 pour académies, 759 pour écoles modèles et 1091 pour écoles élémentaires. Ces diplômes ont été obtenus par 684 garçons et 1294 filles.

L'enseignement est donné gratuitement dans toutes ces écoles. Il est accordé un certain nombre de demi-bourses au concours, lesquelles réduisent le prix de la pension à un chiffre presque nominal. Les élèves doivent s'engager, lors de leur examen d'admission à l'étude, à enseigner pendant au moins trois ans dans une école sous le contrôle de l'État ou subventionnée par le gouvernement, sinon à payer une amende de \$40 en sus du montant de leur demi-bourse.

Presque toutes les élèves-institutrices enseignent un bon nombre d'années ; plusieurs sont entrées dans des communautés religieuses, où elles ont contribué à introduire les méthodes apprises à l'école normale, et la plupart ne quittent l'enseignement que pour se marier, et l'excellente éducation qu'elles ont reçue en font des mères de famille bien précieuses pour la so-

ciété. On s'est ému de ce qu'une assez forte proportion des élèves-instituteurs n'enseignait point ou ne le faisait que pendant un temps assez limité. C'est ce qui arrive dans les autres pays, même dans la province d'Ontario, et un grand nombre de ceux à qui l'on peut adresser ce reproche sont devenus des marchands, des industriels, des hommes de profession, quelquefois des membres du clergé. Ils se distinguent généralement par leur bonne conduite, et l'État n'a aucun sujet de regretter le coût de l'éducation qui leur a été donnée.

La dépense totale des écoles normales et de leurs écoles modèles annexes, pour l'année 1873-74, a été de \$42 500; là-dessus, \$7209 proviennent des demi-pensions payées pour les élèves-maîtres et des rétributions mensuelles fournies par les enfants des écoles modèles.

ÉCOLES SPÉCIALES

Les écoles spéciales ne sont pas toutes mentionnées dans le rapport. Ce sont : 1^o les écoles des sciences appliquées aux arts : l'une est en rapport avec l'université M^c Gill, l'autre avec l'académie commerciale de Montréal; 2^o les écoles des arts et manufactures, au nombre de trois, sous le patronage de la chambre des arts et manufactures : 3^o deux écoles d'agriculture sous la direction de la chambre d'agriculture, l'une dans la région de Québec et l'autre dans celle de Montréal; 4^o l'institut des sourds-muets et celui des sourdes-muettes : le premier dirigé par les clercs de Saint-Viateur, le second par les Sœurs de la

Providence à Montréal ; 5° les écoles de réforme et d'industrie dont nous avons déjà fait mention ; 6° enfin un institut des aveugles, établi à Montréal, et confié, ainsi que plusieurs salles d'asile, aux Sœurs de charité.

ÉCOLES PRIMAIRES

Les écoles primaires sont divisées en deux classes : les écoles primaires supérieures ou écoles modèles, et les écoles élémentaires. Les écoles primaires supérieures sont au nombre de 343 ; elles ont 835 instituteurs et institutrices et 28 588 élèves. Elles sont dirigées ou par des Frères ou des Sœurs de quelque ordre religieux (qui par la loi sont exempts d'obtenir des diplômes) , ou par des instituteurs ou des institutrices, munis du diplôme pour école modèle. Beaucoup de ces derniers ont suivi les cours d'une des écoles normales.

Une forte proportion des écoles modèles est sous le contrôle des commissaires, et la loi pourvoit à ce qu'ils aient dans chaque paroisse le pouvoir d'accorder un supplément de \$80 à une de ces écoles, en sus de la part afférente à l'arrondissement où elle se trouve située. De plus, la plupart reçoivent du gouvernement une subvention sur le fonds dit de l'éducation supérieure. Le montant de ces subventions était en 1873, pour les écoles modèles protestantes, de \$1979 ; pour les écoles modèles catholiques, de \$ 24 239. Les statistiques détaillées de ces institutions ont été publiées et sont comprises, comme celles des académies et des écoles normales, dans la récapitulation totale de l'éducation supérieure.

D'après cette récapitulation, il y a, dans toutes les institutions qui s'élèvent au-dessus de la catégorie des écoles élémentaires, 948 élèves apprenant le grec, 1656 apprenant le latin, 5519 élèves dont la langue maternelle est l'anglais apprenant le français, 17 902 élèves dont la langue maternelle est le français apprenant l'anglais, 142 apprenant l'allemand, 742 la philosophie intellectuelle et morale, 2646 apprenant l'algèbre, 2226 la géométrie, 361 la trigonométrie, 346 le calcul différentiel et intégral, 685 la physique, 455 la chimie, 1727 l'histoire naturelle, 1491 l'agriculture théorique, 2154 suivant un cours commercial spécial, 2199 apprenant le dessein linéaire. Nous ne mentionnons pas une foule d'autres matières qui offrent des chiffres moins considérables.

La totalité des écoles élémentaires, tant sous le contrôle des commissaires qu'indépendantes, est de 3630 et celle de leurs élèves de 155 916. Le nombre des écoles indépendantes en dehors des villes est très-peu considérable.

La statistique générale des écoles donne pour les matières les plus importantes de l'enseignement les résultats comparatifs suivants, de 1855 à 1873 :

	1855	1865	1873
Apprenant la Grammaire française.	23 260	60 753	67 309
— — anglaise..	9 004	24 221	28 225
— l'Arithmétique simple..	30 631	64 071	78 790
— — composée.	22 586	52 892	55 284
— la Tenue des livres....	1 976	8 270	12 046
— la Géographie.....	17 700	40 778	53 261
— l'Histoire	15 520	48 562	61 185

L'augmentation dans toutes ces matières est proportionnellement bien supérieure à celle du nombre total des élèves.

Le nombre des municipalités scolaires est de 852 ; celui des arrondissements de 3870, contre 523 et 2721 respectivement en 1858.

L'augmentation des ressources pécuniaires mises à la disposition des commissaires d'écoles est encore plus remarquable. Comme elles se composent, en sus de la subvention du gouvernement, des cotisations imposées sur la propriété foncière par les commissaires d'écoles, lesquelles doivent au moins égaler la subvention, et de rétributions mensuelles que tous les parents sont obligés de payer, que leurs enfants fréquentent l'école ou non, à moins qu'il ne soit prouvé qu'ils fréquentent une institution d'éducation supérieure ou subventionnée par le gouvernement, c'est presque l'équivalent d'un système compulsoire.

Le tableau suivant indique l'augmentation graduelle dans ces diverses sources de revenu scolaire pour les deux dernières périodes décennales ou à peu près.

	SUBVENTION DU GOUVERNE- MENT	COTISATIONS	RÉTRIBU- TIONS	TOTAL
1856.....	113 884	233 274	173 488	406 765
1865.....	112 447	272 546	324 801	597 448
1873....	140 510	455 193	715 661	1 171 856

A ces sommes il faudrait ajouter celles qui ont été payées par le gouvernement pour les institutions d'éducation supérieure, les écoles normales, etc.

Nos lecteurs trouveront peut-être cette esquisse un peu longue. Nous avons cru, cependant, que l'histoire qu'elle retrace et les enseignements qu'elle présente trouveraient grâce à leurs yeux. Cette histoire s'étend depuis l'époque des premières Missions, et l'établissement d'écoles pour les enfants des sauvages (il en existe encore quelques-unes entretenues par le gouvernement aux portes de Québec et de Montréal) jusqu'à l'organisation et au développement d'un système d'instruction publique presque aussi complet que celui des pays les plus avancés en civilisation; depuis les origines canadiennes sous Henri IV, Louis XIII, Louis XIV, jusqu'à la reine Victoria; depuis le grand roi qui disait : *L'Etat, c'est moi*, jusqu'au régime constitutionnel le plus libéral qu'il y ait au monde. — Elle montre comment ces populations différentes de langage, de religion, de mœurs sociales, ont pu s'entendre et trouver la solution jusqu'ici la plus heureuse des rapports de l'Eglise avec l'Etat, et des divers cultes les uns avec les autres. Comme nous l'avons vu, l'action du clergé catholique et des communautés religieuses d'hommes et de femmes, qui se trouve à la base du système, ne s'est point déconcertée ni amoindrie par tous les changements qui ont eu lieu. Elle s'est étendue au contraire et s'est développée en parfaite harmonie avec les nouvelles institutions.

Aux deux anciennes congrégations de Saint-Sulpice et du séminaire des Missions Étrangères se sont jointes de nombreuses associations de prêtres séculiers qui dirigent la plupart des collèges. Les jésuites sont revenus, et ils ont à Montréal un collège qui rappelle la splendeur de leur ancien collège de Québec. Les

Frères des Écoles chrétiennes, les Frères de Saint-Joseph, les clercs de Saint-Viateur et les Frères de la Charité venus récemment de France et de Belgique ont ouvert des écoles et même des collèges en plusieurs endroits. Aux anciennes communautés de femmes se sont ajoutés au moins dix nouveaux ordres de religieuses enseignantes, les uns arrivés de France, les autres créés dans le pays. Leur développement n'a pas nui à celui de l'Institut de la sœur Bourgeois (la congrégation de Notre-Dame), qui offre un exemple étonnant de vitalité et d'expansion.

L'humble école ouverte à Montréal en 1657, dans une étable, est devenue le point de départ d'un apostolat religieux, moral et littéraire qui s'étend aujourd'hui sur une grande partie de l'Amérique.

Le tableau suivant est plus éloquent que tous nos commentaires. Il y a plus de 600 de ces religieuses, en comptant celles qui sont chargées d'autres devoirs que de celui de l'enseignement.

Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame en Amérique (1874)

	MIS- SIONS	PENSION- NATS	EXTER- NATS	RELIGIEU- SES ENSEI- GNANTES	ÉLÈVES
Province de Québec..	52	36	50	317	12 047
Province d'Ontario...	4	4	4	26	650
Ile du Prince-Édouard.	5	4	5	24	863
Nouveau-Brunswick...	4	4	4	44	360
Nouvelle-Écosse.....	2	1	2	9	287
États-Unis.....	5	4	5	37	1 234
Total.....	72	53	70	427	15 441

[1876]. — Dans la session de 1875, une nouvelle loi de l'instruction publique a été passée et sanctionnée. La charge de ministre de l'instruction publique a été abolie et celle de surintendant rétablie. La composition du Conseil de l'instruction publique a été considérablement modifiée. Le surintendant est *ex officio* président du Conseil. La section catholique romaine se compose de tous les évêques ou administrateurs des diocèses catholiques, compris en tout ou en partie dans la province, et d'un nombre égal d'autres personnes, qui doivent être nommées par le lieutenant-gouverneur en Conseil. Chaque évêque, en cas d'absence de la province ou de maladie, peut se faire représenter par un délégué. Le nombre des membres protestants reste le même que sous l'ancienne loi : il était de huit ; mais l'intention très-probable du législateur était qu'il ne fût que de sept ; car il est prévu qu'il soit augmenté chaque fois que le nombre des membres de la section catholique sera augmenté par la création d'un nouveau diocèse et par la nomination d'un membre additionnel de la section catholique pour correspondre au nombre des évêques.

Le Comité protestant peut s'adjoindre cinq membres qui ne seront point membres du Conseil.

Le surintendant, dans l'exercice de chacune de ses attributions (qui sont en tout les mêmes que celles du ministre de l'instruction publique), doit se conformer aux avis du Conseil de l'instruction publique, ou à ceux du Comité catholique romain ou du Comité protestant, selon le cas. Il prépare aussi, chaque année, sous la direction de ce Conseil ou de ses Comités, l'état

détaillé des sommes requises pour toutes les différentes branches du service.

Il y a appel aux Comités du Conseil de l'instruction publique de toute décision ou action prise par le surintendant ou ses délégués.

L'honorable Gédéon Ouimet, ancien ministre de l'Instruction publique, a été nommé surintendant en vertu de cette nouvelle loi, et est entré en charge au commencement de février 1876. Les sociétaires du département, le docteur Giard et le docteur Miles, ont été confirmés dans leurs charges (1). M. Giard exerce la sienne depuis vingt-huit ans, ayant été nommé sous le docteur Meilleur, en 1848. Lorsqu'on connaît les difficultés et les labeurs d'un poste semblable, on doit se faire une idée du mérite de celui qui a pu l'occuper si longtemps.

Le rapport de M. de Boucherville, pour l'année 1873-74 et en partie pour l'année 1875, contient des renseignements détaillés sur les instituts des sourds-muets, sur l'institut des aveugles et sur les écoles des sciences appliquées aux arts.

Aux deux instituts catholiques, l'un pour les filles, l'autre pour les garçons, vient de s'ajouter un institut pour les sourds-muets protestants. Ces trois écoles sont à Montréal. La subvention de l'institut des sourds-muets catholiques a été considérablement augmentée. Le nombre des élèves est de 77. Il y a

(2) Le docteur Miles, ancien professeur à l'Université de Lennoxville, est avantageusement connu par plusieurs ouvrages scientifiques et par une série d'*histoires du Canada* en langue anglaise, à l'usage des écoles.

7 professeurs pour les diverses branches de l'enseignement. L'édifice situé au coteau Saint-Louis coûte environ \$ 24 000. Le directeur, M. Bélanger, a fait, il y a quelques années, un voyage en Europe, et a introduit le langage de la voix, artificiel pour bien dire, qui maintenant s'ajoute à la mimique et aux signes alphabétiques, comme dans plusieurs autres établissements de ce genre. Si la mimique est préférable comme langage plus naturel au sourd-muet, les sons de la voix humaine peuvent, dans des circonstances données, être d'une très-grande utilité et même sauver la vie à ces malheureuses et intéressantes créatures.

L'école des sourdes-muettes, dirigée par les Sœurs de la Providence, occupe un vaste édifice situé sur un terrain dû à la libéralité de M. Cherrier. La maison et le terrain sont évalués à \$ 112 000. Il y a 27 religieuses et 167 élèves.

La première directrice de cet institut, Sœur Marie de Bon-Secours, était allée très-jeune aux États-Unis se former à cet enseignement spécial. Ses talents remarquables, son zèle touchant pour la tâche si belle à laquelle elle s'était dévouée, lui avaient attiré l'estime universelle, et sa mort a inspiré de vifs et légitimes regrets. Cette institution ne reçoit encore qu'une subvention très-insuffisante.

L'institut protestant a deux départements séparés, l'un pour les filles, l'autre pour les garçons. Il y a un directeur, une directrice et deux professeurs adjoints. Le nombre des élèves est de 27.

L'institut des aveugles est dû presque entièrement aux efforts et à la libéralité de M. Rousselot, prêtre de Saint-Sulpice et curé de Notre-Dame. L'asile Naza-

reth est un vaste édifice qui renferme une salle d'asile et cette institution. La subvention du gouvernement est de \$ 400, le nombre des élèves de 30. Tout le matériel le plus moderne et le plus perfectionné pour cet enseignement spécial y a été réuni. Une presse à imprimer les livres *en relief* destinés aux aveugles coûte à elle seule \$ 1200. Cette institution est conduite par les Sœurs de Charité dites *Sœurs Grises*, communauté fondée par M^{me} Youville.

Les rapports des deux écoles des sciences appliquées aux arts témoignent de la rapide organisation de ces nouvelles institutions. Celle qui est sous le contrôle des commissaires d'écoles catholiques a pris le nom d'*École polytechnique*. Elle a 4 professeurs et 15 élèves. Le programme d'enseignement est très-complet, et le système d'examen qui est indiqué dans le rapport offre les meilleures garanties.

Le principal cite avec éloge le bon exemple donné par un citoyen de Montréal, établi en Californie, M. Prudent Beaudry, qui, par le versement d'une somme de \$ 2000, a créé une rente perpétuelle de \$ 150 pour une bourse à mettre au concours : il recommande aux notables et aux autorités de chaque comté de la province de souscrire pour la fondation d'autant de bourses.

Les frais d'installation et les achats de collections, bibliothèques, laboratoires, etc., se sont montés jusqu'ici à \$ 7405. Les traitements des professeurs pour l'année 1874-75 ont été de \$ 2 160. Jusqu'ici la dépense totale (\$ 10710) a été toute défrayée par le gouvernement, à l'exception de \$ 1710 payés par les commissaires des écoles catholiques.

L'école du même genre ouverte sous les auspices et la direction de l'université M^r Gill a 9 professeurs et 61 élèves. On y trouve trois cours distincts dont chacun comprend trois années et, dans certaines conditions, deux années d'études, et s'adapte au genre de profession que l'étudiant se propose d'embrasser. Ces cours sont : 1^o celui de génie civil et de mécanique ; 2^o d'essai des métaux et de l'exploitation des mines ; 3^o de chimie pratique. Les degrés de bachelier ès sciences appliqués, de licencié en génie civil et de licencié ès sciences appliquées, sont conférés par l'Université aux élèves de l'école. Le nombre total des diplômes accordés jusqu'ici est de 36.

Deux nouvelles écoles des arts et métiers ont été ouvertes sous la direction du Bureau des arts et des manufactures, à New Liverpool et à Saint-Hyacinthe. Les autres sont à Montréal, Québec, Lévis, Sherbrooke, Trois-Rivières et Sorel, formant un total de 8 écoles, 18 professeurs et 590 élèves.

L'école de Montréal avait, sur ce nombre, 293 élèves, dont 134 avaient appris le dessin à *main levée*, 29 le dessin d'architecture, 48 le dessin de machines, 14 la géométrie, 20 le modelage, 40 la chimie, 8 le lavis ; il avait été donné 234 leçons collectives, par sept professeurs, et en tenant compte de l'assistance elles formaient 5516 leçons individuelles.

L'enseignement professionnel et commercial a fait une très-grande perte par l'incendie du collège Masson, à Terrebonne. Les libéralités de feu M. Masson, de sa veuve et de sa famille avaient mis cette institution sur un très-grand pied, et elle avait déjà formé, pour le commerce et l'industrie, un grand nombre de sujets.

Comme le collège Joliette, dans la ville de ce nom, le collège Masson était un digne monument du zèle des laïques riches et distingués, rivalisant avec celui du clergé.

Le nombre total des institutions et écoles de tout genre pour l'année 1874 est de 4367; — augmentation sur 1873 : 130; — le nombre total des élèves : 229 506; augmentation : 2787. Le chiffre de toutes les contributions : \$ 1 320 133; augmentation : \$ 148 277.

La récapitulation des cinq grandes divisions du tableau de 1874 est comme suit :

N. o		ÉCOLES	PROFES- SEURS	ÉLÈVES
1	Universités.....	3	76	610
2	Écoles secondaires (collèges et académies)	230	1225	30 418
3	Écoles normales.....	3	41	275
4	Écoles spéciales.....	46	71	1444
5	Écoles primaires.....	4115	4564	196 762
		4367	5974	229 506

Le nombre des municipalités scolaires, en 1874, était de 868; celui des écoles en opération, sous le contrôle des autorités locales, de 3799. Là-dessus il y a 3339 écoles élémentaires, sous le contrôle des commissaires, fréquentées par 69 438 garçons et 69 413 filles; assistance totale : 138 851; assistance moyenne : 101 195; 82 écoles modèles de garçons (ou primaires supérieures), ayant 5147 élèves, dans leur cours élémentaire et 2271 dans leur cours supérieur; total : 7418; assistance moyenne : 5853;

34 écoles modèles de filles, ayant 2942 élèves dans leur cours élémentaire et 1023 dans le cours supérieur; total : 3965; assistance moyenne : 3343; 157 écoles modèles mixtes, ayant 4125 garçons et 3746 filles dans leur cours élémentaire; 3281 garçons et 3403 filles dans leur cours supérieur; total : 14 755; assistance moyenne : 11 836; 46 académies de garçons, ayant 3495 élèves dans leur cours élémentaire, 2886 dans leur cours supérieur; total : 6381; assistance moyenne : 5444; 107 académies de filles ayant 8583 élèves dans leur cours élémentaire, 5692 dans leur cours supérieur; total : 14 275; assistance moyenne : 12 152; 36 académies mixtes, ayant 712 garçons dans leur cours élémentaire, 554 dans leur cours supérieur, et 453 filles dans leur cours élémentaire, 521 dans leur cours supérieur; total : 2240; assistance moyenne : 1745.

A cela il faut ajouter 229 écoles dissidentes élémentaires, ayant 3871 garçons; et 3667 filles; en tout 7538; assistance moyenne, 5689; et 10 écoles primaires supérieures dissidentes, ayant 281 garçons et 193 filles; en tout : 474; assistance moyenne, 374 (1).

Les écoles de tout grade, sous contrôle, seraient donc fréquentées par 96061 garçons et 99836 filles; en tout : 195897 élèves, avec une assistance moyenne de 147631.

(1) Les maisons religieuses, quoique subventionnées par le gouvernement, n'ont en général que leurs cours élémentaires sous le contrôle des autorités locales. Il faudrait aussi retrancher le nombre d'élèves fréquentant ces cours élémentaires pour avoir les véritables chiffres de l'éducation secondaire et de l'éducation primaire supérieure.

Les écoles indépendantes élémentaires, au nombre de 198, sont fréquentées par 7400 garçons et 7069 filles; total : 14469; assistance moyenne; 13919. Les écoles indépendantes primaires supérieures, au nombre de 66, ont dans leur cours élémentaire 1547 garçons, et 770 dans leur cours supérieur; total : 2317; assistance moyenne, 2069; et 3904 filles dans le cours élémentaire, 2234 dans le cours supérieur, total : 6138; assistance moyenne : 5604.

Le nombre total des élèves des écoles indépendantes serait donc de 23761 et l'assistance moyenne de 21592.

Le nombre d'élèves apprenant les branches les plus importantes de l'enseignement présente en général une augmentation satisfaisante sur celui de l'année précédente.

Il y a 1081 instituteurs, dont 472 sont des laïques munis de diplômes, 174 non munis de diplômes, et 435 religieux ou ecclésiastiques que la loi exempte de l'examen; et 4706 institutrices dont 3432 sont munies de diplômes, et 840 appartiennent à des ordres religieux, laissant seulement 434 institutrices laïques non munies de diplômes.

Les bibliothèques publiques sont au nombre de 152, et le nombre des volumes est de 81182. Le ministre réitère la recommandation, si souvent faite par ses prédécesseurs, de l'établissement d'un dépôt ou magasin de livres, cartes, globes, etc., pour les bibliothèques et les écoles (1).

(1) Ce dépôt ou magasin de livres, cartes, globes, etc., a été établi l'année dernière.

Le nombre des livres distribués en prix par le département, pour 1873-74, est de 13502 ; depuis 1857 le nombre de volumes ainsi distribués a été de 166016, sur lesquels 32515 sont des livres imprimés en Canada. Le département a fait un arrangement avec M. l'abbé Casgrain, qui doit publier une série d'ouvrages canadiens, propres à être mis entre les mains de l'enfance et de la jeunesse.

Le Conseil de l'instruction publique a aussi approuvé la publication d'une série de livres de lecture graduée, préparés par M. Montpetit, et un cours de lecture à haute voix, par M. l'abbé Lagacé.

Une excellente carte de la province de Québec a été publiée par M. Eugène Taché, et une carte des anciennes possessions françaises en Amérique, très-propre à faciliter les études historiques, a été préparée par M. Genest. L'une et l'autre commencent à être en usage dans les maisons d'éducation. En général, les cartes faites aux États-Unis, et qui ont pour elles le bon marché, laissent beaucoup à désirer.

Le *Journal de l'Instruction publique* et le *Journal of Education* contribuent aussi, de leur côté, à l'extension du mouvement littéraire très-important qui existe dans la province de Québec.

Tous les détails qui précèdent sont empruntés textuellement à L'INSTRUCTION PUBLIQUE AU CANADA, ouvrage publié en 1876 par l'honorable M. Chaumau, ancien ministre de l'instruction publique dans la province de Québec.

COURS D'ÉTUDES DES ÉCOLES

SOUS LE CONTRÔLE

Des Commissaires d'Écoles Catholiques Romains
de la Cité de Montréal (1).

COURS PRIMAIRE

PREMIÈRE ANNÉE

LANGUE FRANÇAISE

Lecture. — Lettres, épellation et lecture courante, avec la *signification* de mots tirés du livre de lecture et la *traduction* de mots usuels.

Ponctuation. — Nommer les signes de ponctuation en épelant dans le livre. — *Premier livre.*

LANGUE ANGLAISE

Lecture. — Lettres, épellation et lecture courante, avec la *signification* de mots tirés du livre de lecture et la *traduction* de mots usuels.

(1) Le Cours d'Études n'est que le développement des matières qui sont enseignées dans les Écoles élémentaires, les Écoles modèles et les Écoles académiques de la Province de Québec.

Ponctuation. — Nommer les signes de ponctuation en épelant dans le livre. — *First Reader.*

ÉCRITURE

Écriture sur l'ardoise — et sur le papier, dès que les élèves y seront préparés.

ARITHMÉTIQUE

Compter. — Écrire et lire les nombres jusqu'à mille (1000).

Addition et Soustraction à l'aide du Boulier-Compteur et par écrit.

Tables d'addition, de soustraction et de multiplication.

Calcul mental. — Les premières notions.

LEÇONS ORALES

Religion. — Principales notions à l'aide de tableaux.

Prières. — *Cathéchisme*, le tout oralement.

Bienséances. — Respect dû aux parents, aux maîtres et aux supérieurs en général ; manière de leur obéir et de prévenir leurs désirs ; propreté.

Figures géométriques. — Premières notions.

Couleurs. — Les principales couleurs, à l'aide de tableaux.

DEUXIÈME ANNÉE

LANGUE FRANÇAISE

Lecture. — Épellation et lecture courante continuées, avec la *signification* et la *traduction* de mots tirés du livre de lecture.

Ponctuation. — Comme dans l'année précédente. — *Deuxième livre.*

Grammaire. — Premières notions, oralement.

LANGUE ANGLAISE

Lecture. — Épellation et lecture courante continuées, avec la *signification* et la *traduction* de mots tirés du livre de lecture.

Ponctuation. — Comme dans l'année précédente. — *Second Reader.*

Grammaire. — Premières notions, oralement.

ÉCRITURE

Petit cours de la série Payson, Dunton et Scribner.

ARITHMÉTIQUE

Numération. — Lecture des nombres jusqu'à cent mille (100000).

Chiffres romains jusqu'à cent (C).

Opérations écrites continuées jusqu'à la division simple inclusivement.

Application des quatre règles simples. — Factures. — Comptes, etc.

Tables de multiplication et de division jusqu'à 12 fois 12.

Exercices de calcul mental continués sur les quatre règles simples.

LEÇONS ORALES

Religion. — Prières continuées. — Cathéchisme. *Histoire* sainte. — Leçons orales.

Bienséances. — Bienveillance et politesse envers le prochain. — Véracité. — Propreté. — Exemples, incidents et anecdotes.

Géographie. — Premières notions, sur la carte.

Figures géométriques continuées. — Formes. — Grandeurs comparées.

Couleurs continuées.

Animaux. — Premières notions à l'aide de tableaux.

TROISIÈME ANNÉE

LANGUE FRANÇAISE

Lecture. — Épellation et lecture courante continuées. — Donner l'*intonation* convenable et rendre compte de la lecture. — *Troisième livre.*

Signification de mots tirés du dictionnaire et *Traduction* de mots usuels.

Grammaire. — Éléments, jusqu'aux verbes réguliers inclusivement.

Exercices et Dictées orthographiques en rapport.

Analyse grammaticale commencée.

LANGUE ANGLAISE

Lecture. Épellation et lecture courante continuées.
— Donner l'*intonation* convenable et rendre compte de la lecture. — *Third reader*.

Signification de mots tirés du dictionnaire et *Traduction* de mots usuels.

Grammaire. — Éléments, jusqu'aux verbes réguliers inclusivement.

Analyse grammaticale commencée.

ÉCRITURE

Petit cours de la série Payson, Dunton et Scribner.

ARITHMÉTIQUE

Numération et lecture des nombres terminées.

Chiffres romains revus et terminés.

Réduction et les quatre règles composées.

Exercices. — Factures. — Comptes courants, etc.

Tables des poids et mesures.

Exercices de calcul mental sur les quatre règles composées.

HISTOIRE

Histoire sainte.

LEÇONS ORALES

Bien-séances. — Sentiments de justice, d'impartialité, de générosité, de grandeur d'âme. — Le tout à l'aide d'exemples saillants empruntés à l'histoire.

Géographie. — Premières notions continuées. — Les principales divisions du Globe : îles, montagnes, océans, fleuves, rivières, bornes, etc. — Le tout démontré sur la carte.

Figures géométriques. — Cours de deuxième année, revu et continué.

REMARQUES

L'on s'applique à donner aux élèves la plus grande somme de connaissances possible au moyen des leçons orales.

La *prononciation* et l'*intonation*, dans les deux langues, sont l'objet d'une attention particulière de la part des professeurs.

Il y a, dans toutes les classes de ce cours, du *dessin*, du *chant* et des *exercices callisthéniques* une fois la semaine.

COURS INTERMÉDIAIRE

QUATRIÈME ANNÉE

LANGUE FRANÇAISE

Lecture. — Récapitulation des règles étudiées dans le cours précédent. — Rendre compte de la lecture. — *Pauses* indiquées par la *punctuation* et par le *sens*. — *Quatrième livre*.

Épellation et *Définition* de mots tirés du livre de lecture et du dictionnaire.

Étude des *Homonymes* et des mots *opposés* et *dérivés*, commencée.

Grammaire. — Éléments terminés et éléments de syntaxe.

Exercices et *Dictées orthographiques* en rapport. *Analyse grammaticale* continuée.

LANGUE ANGLAISE

Lecture. — Récapitulation des règles étudiées dans le cours précédent. *Pauses* indiquées par la *punctuation* et par le *sens*. — *Fourth reader*.

Épellation et *Définition* de mots tirés du livre de lecture et du dictionnaire.

Grammaire. — Récapitulation de l'année précédente. — Éléments terminés et syntaxe commencée.

Dictées, Traduction.

Analyse grammaticale, continuée.

ÉCRITURE.

Jusqu'au numéro 4 inclusivement, de la série de Payson, Dunton et Scribner.

ARITHMÉTIQUE

Récapitulation de l'année précédente.

Fractions ordinaires et fractions décimales.

Arithmétique mentale. — Comme l'Arithmétique écrite.

Exercices. — Factures. — Comptes courants, etc.

GÉOGRAPHIE

Amérique, étudiée dans le livre de texte adopté.

HISTOIRE DU CANADA.

Domination française, étudiée dans le livre de texte adopté.

RELIGION

Catéchisme. — Analyse de l'Instruction religieuse, Catéchisme de controverse de Scheffmacher.

Bienséances. — Règles générales revues. Politesse à table. Politesse dans la conversation.

CINQUIÈME ANNÉE

LANGUE FRANÇAISE

Lecture. — Lecture *expressive* et *raisonnée*. — *Cinquième livre*.

Épellation et *Définition* continuées de l'année précédente.

Homonymes et *mots opposés* et *dérivés*, continués.

Grammaire. — Syntaxe terminée.

Exercices et *Dictées orthographiques* en rapport.

Analyse grammaticale. — Continué.

Art épistolaire. — Leçons orales. — Premières notions avec exercices.

LANGUE ANGLAISE

Lecture. — Lecture *expressive*. — *Fifth reader*.

Épellation et *Définition*. — Dans le livre de texte adopté.

Grammaire. — Syntaxe terminée.

Analyse grammaticale et *Dictées*, continuées.

Traductions. — *Thèmes* et *Versions*, continués de l'année précédente.

Art épistolaire. — Leçons orales. — Premières notions avec exercices.

ÉCRITURE

Jusqu'au numéro 8 inclusivement, de la série de Payson, Dunton et Scribner.

ARITHMÉTIQUE

Revue de l'année précédente, jusqu'à l'escompte.

Arithmétique mentale. — Comme l'Arithmétique écrite.

GÉOGRAPHIE

Europe, Asie, Afrique et Océanie.

HISTOIRE DU CANADA

Domination anglaise. — Étudiée dans le livre de texte adopté.

RELIGION

Catéchisme. — Analyse de l'Instruction religieuse. — Catéchisme de controverse de Scheffmacher.

Bienséances. — Ce qu'il faut imiter et éviter dans la société.

COURS COMMERCIAL

SIXIÈME ANNÉE

LANGUE FRANÇAISE

Lecture. — Lecture expressive continuée.

Grammaire générale. — Revue des années précédentes.

Analyse grammaticale et Analyse logique.

Préceptes de littérature.

Compositions et Amplifications.

LANGUE ANGLAISE

Lecture. — Lecture expressive continuée.

Grammaire générale. — Revue des années précédentes.

Analyse grammaticale et Analyse logique.

Préceptes de littérature.

Compositions et Amplifications.

Traduction. — Thèmes et Versions.

CALLIGRAPHIE

N^{os} 11 et 12 de la série de Payson, Dunton et Scribner.

ARITHMÉTIQUE

Revue des années précédentes, jusqu'à la racine cubique inclusivement.

Calcul mental continué.

Mesurage des surfaces.

TENUE DES LIVRES

A partie simple, d'après le livre de texte adopté.

GÉOGRAPHIE

Revue générale. — Cartographie. — Usage des Globes.

HISTOIRE

Histoire de France.

Religion. — Catéchisme. — Analyse de l'Instruction religieuse.

Bienséances. — Habitudes d'ordre et d'économie.

SEPTIÈME ANNÉE

CLASSE D'AFFAIRES

Correspondance commerciale, en français et en anglais.

Transactions commerciales.

Géographie commerciale.

Tenue des livres à partie double.

Arithmétique commerciale et Calcul mental.

Calligraphie continuée des années précédentes.

Mesurage des solides.

REMARQUES

S'appliquer, comme dans le Cours primaire, à donner la plus grande somme de connaissances possible au moyen des leçons orales, spécialement sur la *Religion*, les *Sciences*, etc., etc. Cultiver la mémoire des élèves en leur faisant apprendre et déclamer, au temps de la lecture, des morceaux choisis de prose ou de poésie.

Une heure par semaine est consacrée à l'enseignement de chacune des branches suivantes : *Dessin* et *Exercices callisthéniques*. Le *Chant* a lieu une fois la semaine, une demi-heure par classe, pour chaque division.

CLASSES SPÉCIALES

A

L'ACADÉMIE COMMERCIALE DU PLATEAU

CLASSE DES LETTRES

SEPTIÈME ANNÉE

LANGUE FRANÇAISE

Lecture expressive et Déclamation.

Préceptes de littérature terminés.

Compositions et Amplifications.

LANGUE ANGLAISE

Lecture expressive et Déclamation.

Préceptes de littérature terminés.

Compositions et Amplifications.

Traductions. — Thèmes et Versions continués.

CALLIGRAPHIE

Revue générale des années précédentes.

ARITHMÉTIQUE

Revue générale des années précédentes.

Arithmétique mentale, comme l'Arithmétique écrite.

Mesurage des solides.

TENUE DES LIVRES

A partie double.

HISTOIRE

Histoire d'Angleterre.

Sténographie, d'après le système Duployé.

Religion. — Comme dans l'année précédente.

Étude de la constitution de la puissance du Canada.

CLASSE D'AFFAIRES

HUITIÈME ANNÉE

COMPTABILITÉ

Tenue des livres en partie double. — Manière d'ouvrir, de conduire et de clore les livres pour un particulier, une société, etc. — Transactions de toute sorte, d'après les meilleurs systèmes des grands éta-

blissements de commerce. — Opérations de banque.
— Douane, etc., etc.

ARITHMÉTIQUE COMMERCIALE

Dans toutes ses parties. — Pourcentage. — Intérêt simple et composé. — Payements partiels. — Escompte. — Banque. — Commission. — Courtage. — Assurance. — Affaires de douane. — Profits et pertes. — Emmagasinage. — Société. — Équations de payements. — Échange. — Règlement des comptes. — Taxes.

Arithmétique mentale, comme l'Arithmétique écrite.

LANGUES

Correspondance commerciale, en français et en anglais.

CALLIGRAPHIE

Dans toutes ses parties.

GÉOGRAPHIE

Géographie commerciale. — Cartographie.

HISTOIRE

Histoire des États-Unis.

Économie sociale.

Droit commercial. — Billets, Contrats, etc.

Étude des produits commercables.

Sténographie, d'après le système Duployé.

Télégraphie.

Religion. — Comme dans l'année précédente.

CLASSE DES SCIENCES

NEUVIÈME ANNÉE

LANGUE FRANÇAISE

Littérature. — Application des années précédentes.

Compositions et Amplifications.

LANGUE ANGLAISE

Littérature. — Application des années précédentes.

Compositions et Amplifications.

ARITHMÉTIQUE THÉORIQUE

Propriétés des nombres. — Fractions ordinaires et Fractions décimales. — Poids et Mesures du pays et des pays voisins. — Système métrique. — Rapports et Proportions. — Extraction des Racines carrée et cubique. — Progressions et Logarithmes.

ALGÈBRE

Notions préliminaires. — Addition. — Soustraction. — Multiplication. — Division. — Fractions algébriques. Équations simples, jusqu'aux Puissances et Racines.

GÉOMÉTRIE

Les quatre premiers livres. — Notions générales sur la construction des figures. — Évaluation des surfaces et volumes des solides. (Données pratiques.)

GÉOGRAPHIE

Géographie physique et politique, particulièrement de l'Amérique et de l'Europe. — Cartographie.

HISTOIRE

Histoire ancienne.

PHILOSOPHIE

Logique et morale.

Physique. — Éléments.

Chimie. — Éléments.

Architecture. — Éléments.

Dessin artistique et d'ornement.

Dessin linéaire.

Religion. — Comme dans l'année précédente.

RÈGLEMENT

CONCERNANT

LES PROFESSEURS

SOUS LE CONTRÔLE

**Des Commissaires d'écoles catholiques romains
de la cité de Montréal.**

ARTICLE PREMIER. — Les professeurs doivent se conformer aux instructions du principal, pour tout ce qui a rapport à l'enseignement et à la discipline.

ART. II. — Les professeurs doivent arriver ponctuellement à l'heure et au poste qui leur sont désignés par le tableau de l'emploi du temps.

ART. III. — Les professeurs doivent se conformer, dans leurs leçons, au programme détaillé des cours et aux livres adoptés. Ils ne peuvent introduire de nouveaux livres ni dévier de la méthode ou de la classification de ceux qui sont ou seront adoptés.

ART. IV. — Tout professeur doit :

1° Tenir un journal de classe, où il enregistre, jour par jour, heure par heure, le travail qu'il donne à faire aux élèves;

2° Tenir un registre de notes dans lequel il inscrit au moins une note par semaine sur chacune des matières qui sont enseignées dans la classe ;

3° Additionner ces notes à la fin de chaque mois afin de donner la liste des places aux élèves ;

4° Noter, avec la plus scrupuleuse exactitude, les absents de chaque classe ;

5° Remettre au principal, chaque fois que celui-ci le requerra, les notes sur la conduite et le travail des élèves.

ART. V. — Chaque professeur a la police de sa classe, — la surveillance et la responsabilité de l'entretien du matériel, des instruments et des livres qui lui sont confiés.

ART. VI. — Tout professeur a le droit et le devoir de prévenir et de réprimer tout ce qui peut être fait de répréhensible, en récréation ou ailleurs, par les élèves des autres classes, comme par ceux de sa propre classe.

ART. VII. — Les punitions corporelles sont interdites aux professeurs et réservées au principal.

Porter la main sur les élèves sera considéré comme une infraction à ce Règlement. Si un élève résiste à l'autorité du professeur, celui-ci devra faire demander le principal sur-le-champ.

ART. VIII. — Les professeurs doivent s'abstenir, avec le plus grand soin, de toutes remarques, observations ou allusions de nature à pouvoir blesser les

autorités scolaires, les confrères, les élèves ou leurs parents, ou à nuire à l'école.

ART. IX. — Lorsqu'un professeur est empêché d'être à son poste, en classe, en récréation ou ailleurs, il doit en avertir le principal d'avance, si la chose est possible.

ART. X. — Lorsqu'un professeur est nommé pour remplacer un confrère, il doit se procurer son tableau de l'emploi du temps et faire tout ce qui y est indiqué.

ART. XI. — Il y a obligation pour tous les professeurs d'assister à toutes les réunions auxquelles ils sont convoqués par le principal.

ART. XII. — Lorsque le principal sera empêché d'exercer ses fonctions par maladie ou par quelque autre cause approuvée des commissaires, il nommera un de ses professeurs pour le remplacer. Alors ce professeur aura la même autorité que le principal sur les professeurs et sur les élèves, pendant tout le temps qu'il exercera les fonctions de remplaçant.

Règlement d'ordre intérieur concernant les professeurs.

ART. XIII. — Les professeurs chargés de la surveillance pendant les récréations ou les sorties doivent :

1^o Veiller à ce que le RÈGLEMENT CONCERNANT LA CONDUITE DES ÉLÈVES soit parfaitement observé ;

2° Au premier signal qui annonce la fin de la récréation, faire former les rangs, classe par classe ;

3° Au dernier signal donné, chaque professeur doit se trouver placé *en tête de ses élèves respectifs*, pour les conduire en classe.

ART. XIV. — En classe, chaque professeur doit :

1° Proportionner les leçons et les devoirs à la capacité moyenne des élèves, — inclinant en faveur des leçons *courtes*, mais *parfaitement sues* ;

2° S'assurer que les explications soient claires et bien comprises, — surtout par ceux qui n'entendent qu'imparfaitement la langue employée ;

3° Éviter avec soin d'intimider les élèves par la voix ou par le geste ; — cherchant, au contraire, à leur inspirer de la confiance et à encourager leurs efforts ;

4° Ne jamais laisser les élèves seuls, soit en classe, en étude ou en récréation, sous aucun prétexte que ce soit ;

5° Ne sortir de classe qu'après le dernier signal donné ;

6° Ne jamais retenir les élèves en classe pendant les récréations ;

7° Ne jamais permettre aux élèves d'aller boire pendant la classe.

8° Si un élève est obligé de sortir pendant la classe, pour cause d'indisposition, l'envoyer au principal, à moins qu'il n'en ait obtenu la permission avant la classe : jamais deux à la fois ;

9° Observer avec la plus scrupuleuse attention que les élèves ne crachent pas sur le plancher, et qu'ils n'y déposent ni papier ni autres choses de nature à rendre la classe malpropre ;

10° Au commencement de chaque classe, s'assurer de la propreté des élèves sur leur personne ; à la fin de la classe, voir à ce que les pupitres et les sièges n'aient été ni salis ni endommagés ;

11° Observer avec le plus grand soin d'aérer pendant les récréations. Afin d'éviter les courants d'air, ne jamais ouvrir les fenêtres, pendant la classe, lorsque la température extérieure est au-dessous de Tempéré (60 degrés Fahrenheit).

ART. XV. — Les peines disciplinaires que les élèves peuvent encourir de la part des professeurs sont :

1° La réprimande en particulier ;

2° La retenue et la privation de récréation ;

3° Les *pensums*, qui devront toujours être des exercices de mémoire ; — pas moins de deux et pas plus de vingt lignes à la fois, suivant la capacité de l'élève et la gravité de l'offense ;

4° L'admonition en présence des élèves ;

5° La mise à genoux ou debout, pas plus d'une demi-heure, dans la classe ou l'étude seulement, — et jamais sur les sièges ou les pupitres ;

6° Le renvoi au principal.

N. B. — Pour habituer les élèves au calme et à la modération, les professeurs s'efforceront de pratiquer partout la *patience* et la *douceur*. Afin de donner l'exemple de la justice, ils ne puniront aucun élève avant d'être *parfaitement certains* de sa culpabilité.

ART. XVI. — Les professeurs feront comprendre aux élèves qu'ils sont, à l'école, sous une direction paternelle. A cette fin, ils étudieront soigneusement

le caractère et les dispositions de chaque élève, et le traiteront en conséquence; ils proportionneront les réprimandes et les punitions à la nature et aux différentes circonstances de l'offense et du coupable; ils auront continuellement en vue d'atteindre leur but plutôt par le moyen de l'émulation et des récompenses bien méritées que par la crainte perpétuelle du châtiment.

ART. XVII. — Il y aura tous les ans, à la fin des mois de janvier et juin, un examen minutieux des matières qui auront été apprises pendant le semestre expirant. Cet examen se fera en présence du principal, du professeur de la classe, des Commissaires, et aussi des parents des élèves, lorsque la chose sera possible.

ART. XVIII. — Les promotions des élèves sont réservées au principal.

ART. XIX. — Il sera du devoir de chaque professeur :

1° D'entendre chaque jour, après la récréation de quatre heures, les leçons pour lesquelles les élèves auront été retenus;

2° De recevoir les *pensums* qu'ils auront infligés.

RÈGLEMENT
CONCERNANT
LES ÉLÈVES DES ÉCOLES
SOUS LE CONTRÔLE

**Des Commissaires d'Écoles catholiques romains
de la cité de Montréal.**

ARTICLE PREMIER. — *Conduite dans les rues.* — En venant à l'école ou en retournant à la maison, l'on devra éviter de crier, de courir, de se pousser, de se quereller ou de lancer quoi que ce soit.

L'on devra entrer dans la cour en arrivant, et retourner immédiatement chez soi en sortant de l'école.

ART. II. — *Arrivée à l'école. — Cours intermédiaire et commercial.* — Les portes seront ouvertes le matin à 7 heures $1/2$ et le soir à 1 heure.

Le matin, l'étude commencera à 8 heures et la classe à 9 heures.

Le soir, la classe commencera à 1 heure $1/2$ et l'étude à 4 heures.

Cours primaire. — Les portes seront ouvertes le matin à 8 heures $1/2$ et le soir à 1 heure.

Les classes commenceront le matin à 9 heures et le soir à 1 heure 1/2.

Ceux qui arrivent tard à l'étude ou à la classe devront rester à la retenue, qui a lieu de midi à midi et demi.

ART. III. — *Étude.* — Tous les élèves qui composent les Cours intermédiaire et commercial seront tenus d'assister à l'étude du matin ainsi qu'à celle du soir, à moins d'une exemption du principal.

Le temps de l'étude doit être employé particulièrement pour les devoirs écrits. Chaque élève devra donc emporter ses livres tous les jours, pour étudier ses leçons à la maison.

Pendant l'étude, le silence le plus parfait doit être observé.

ART. IV. — *Devoirs des élèves.* — Tout élève devra être à sa place pour la prière, qui doit se faire avec le plus profond recueillement, avant et après la classe et l'étude.

Les élèves doivent être munis de tout ce qui leur est nécessaire pour suivre les cours, — conserver la place qui leur a été assignée par le professeur, et s'y rendre immédiatement en entrant en classe.

ART. V. — *Pendant la classe.* — Pendant la classe, les élèves garderont le plus profond silence et éviteront de sortir de leur place sans permission. Ils doivent obéir passivement à leurs professeurs.

ART. VI. — *Après la classe.* — A la fin de l'étude ou de la classe, chacun devra mettre ses effets en ordre et ne rien laisser sur les pupitres.

ART. VII. — *Absence.* — Toute absence d'un élève devra être justifiée, à sa rentrée, par un écrit de ses parents ou de ceux qui en tiennent la place. Si l'absence peut être prévue, l'élève doit en prévenir le principal.

Aucune permission pour absence d'une partie de la classe ou de l'étude ne sera accordée, à moins d'un billet de la part des parents, expliquant les motifs de cette absence. Ces sortes de permissions sont réservées au principal.

Toute absence non motivée entraîne d'abord une punition, — puis le renvoi de l'élève si elle se renouvelle assez souvent pour lui faire perdre le fruit de sa fréquentation aux cours.

ART. VIII. — *De l'exclusion.* — Les causes qui peuvent donner lieu à l'exclusion définitive sont les suivantes :

1^o Cas d'immoralité, soit en action, soit en paroles, soit par écrit;

2^o Le refus de se conformer aux injonctions des professeurs et du principal;

3^o Les assauts et batteries à l'école ou ailleurs;

4^o Les délits entraînant la condamnation par toute cour ayant juridiction criminelle;

5^o Les absences réitérées et non justifiées;

6^o L'absence non justifiée à la retraite annuelle, aux instructions religieuses, aux examens, à la distribution des prix, aux séances publiques et aux sorties en public.

N. B. — Cette absence ne peut être justifiée que par

maladie prouvée par un certificat de médecin ou par les parents en personne.

ART. IX. — *Propreté.* — Les élèves doivent se présenter à l'école proprement et décemment vêtus, — avoir les mains et le visage bien nets. Cette propreté doit aussi se faire remarquer à la place et sur les objets de chaque élève. Afin de préserver les livres et les pupitres de tout accident, chaque élève devra avoir une flanelle et l'étendre sur son pupitre pendant l'étude et pendant la classe.

ART. X. — *Des récréations et des jeux en récréation.* — Au commencement de chaque récréation, l'on devra prendre ses précautions afin de ne pas sortir pendant la classe, ce qui ne sera jamais accordé, maladie exceptée. Et dans ce dernier cas, il faudra en avertir le maître de la classe pendant la récréation ou immédiatement avant la prière.

Il ne sera jamais accordé de boire pendant la classe.

Les jeux qui sont spécialement défendus sont : tous les jeux de mains entraînant le désordre, les jeux intéressés, le jeu de *moine* et autres semblables. Il sera également défendu de lancer quoi que ce soit, de sortir de la cour de récréation sans permission.

Pendant les récréations, les grands ne devront jamais jouer avec les petits, et *vice versa*.

Au son de la cloche qui annoncera la fin de la récréation, tout jeu cessera immédiatement, et chacun prendra le rang qui lui aura été assigné pour entrer tranquillement et en silence.

ART. XI. — *Instruction religieuse.* — Il y aura instruction religieuse une fois par semaine. Tout élève catholique jugé capable par ses professeurs, est obligé de donner, par écrit, une analyse de cette instruction. Le compte rendu oral, ainsi que la lettre du catéchisme, est obligatoire pour tout le monde.

On se rappellera que la science de la Religion doit tenir le premier rang partout, et l'on s'y appliquera encore plus qu'aux autres matières.

ART. XII. — *Confession.* — Tout élève ayant communie sera tenu de se confesser, tous les mois, au directeur spirituel de l'école ou à tout autre confesseur, avec la permission du principal; dans ce dernier cas, l'élève devra produire un certificat de confession tous les mois.

ART. XIII. — *Devoirs des élèves envers leurs professeurs et envers leurs confrères.* — Les élèves n'oublieront pas de saluer leurs professeurs lorsqu'ils passeront devant eux, ou qu'il les rencontreront dans la rue. Ils montreront de la discrétion en ne touchant à aucun objet qui ne leur appartient pas. Ils devront observer, non-seulement envers leurs professeurs, mais encore dans leurs rapports avec leurs confrères, le plus parfait *decorum*, c'est-à-dire ne blesser en rien les lois de la politesse et du bon ton. Ainsi, ces manières brutales, bourruées, etc., etc., ces appellations vulgaires connues sous le terme général de « dire des noms », les paroles messéantes, les jurons, les actions qui, en un mot, bien que n'étant pas immorales, dénotent cependant une mauvaise éducation, etc., ne

doivent pas se rencontrer parmi les élèves qui se respectent.

Les sacres, les jurements, les médisances, les calomnies, etc., etc. (rapports faux ou indiscrets), sont absolument interdits, sous les peines les plus sévères.

ART. XIV. — *De la retenue.* — Il y aura une retenue de midi à midi et demi pour tous les élèves qui arriveront tard à l'étude ou en classe, — qui n'auront pas préparé leurs leçons ou leurs devoirs à la satisfaction de leur professeur, — ou qui auront mérité un *pen-sum*, etc.

ART. XV. — *Bulletins.* — A la fin de chaque trimestre, il sera envoyé aux parents des élèves fréquentant l'académie commerciale et l'école primaire du Plateau, un Bulletin constatant la conduite, l'application et les succès de leurs enfants.

ART. XVI. — *Récompenses.* — Il y aura, à la fin de chaque mois, une séance solennelle, présidée par le principal, à laquelle assisteront tous les professeurs et les élèves de l'Institution. A cette séance, le principal fera la proclamation des bonnes et des mauvaises notes méritées par chacun, pour la conduite et l'application, pendant le mois écoulé, ainsi que la distribution des médailles d'honneur.

Afin d'encourager les succès, la bonne conduite et l'application, tous les mois il sera fait, par le professeur de chaque classe, un résumé des notes enregistrées pendant le mois sur le travail de chaque élève. La lecture de ce résumé, déterminant la place que les élèves auront méritée dans leur classe respective,

se fera le premier lundi de chaque mois, en présence du principal et de la classe.

ART. XVII. — *Répétitions.* — Tous les vendredis il y aura une répétition générale des leçons de la semaine, et tous les mois, en sus d'une composition écrite dans chaque matière, il y aura aussi une récapitulation générale des leçons du mois.

ART. XVIII. — *Remarques générales.* — Comme il est impossible d'énumérer dans un Règlement tout ce que les élèves doivent faire ou éviter, à l'école ou dans les rues, voici en résumé la règle de conduite de chacun : « Éviter de faire, à l'école ou dans les rues, tout ce qui ne serait pas digne de la conduite d'un enfant bien élevé et d'un chrétien. »

Aucun élève n'aura le droit de rendre compte, à ses parents ou à qui que ce soit, des punitions infligées aux autres à l'école.

Tout objet acheté, vendu ou échangé entre les élèves sera confisqué au profit de la bibliothèque, ainsi que le prix de l'achat, de la vente ou de l'échange. Lorsque l'objet sera d'une valeur considérable, il sera remis aux parents.

Ceux qui casseront ou endommageront un meuble ou un objet quelconque seront tenus de payer la valeur du dommage.

Il est absolument défendu de faire usage de tabac, sous quelque forme que ce soit, à l'école ou dans les rues. L'usage de la gomme est tout aussi défendu que celui du tabac.

N. B. Lorsqu'un élève se retire de l'école, les pa-

rents sont tenus d'en avertir le principal, — sinon ils seront obligés de payer le prix de l'enseignement, comme si l'élève avait assisté en classe.

Approbation. — Ce Règlement a été approuvé par les Commissaires d'écoles catholiques romains de la cité de Montréal, à une assemblée régulière tenue le 24 juillet 1873.

CAHIER

DE

DEVOIRS JOURNALIERS

CONTENANT

**Les Instructions nécessaires aux Instituteurs
et aux Élèves.**

Dans les écoles, en général, les élèves sont laissés libres de faire leurs DEVOIRS JOURNALIERS sur l'*ardoise*, sur des *feuilles volantes*, ou sur un *cahier*.

Voyons les avantages et les inconvénients que présentent ces trois systèmes.

ARDOISE. — L'ardoise offre l'avantage de l'économie, et peut être employée pour tous les exercices de calcul et autres que l'élève efface à mesure qu'il arrive à un certain résultat. Mais elle doit être prohibée pour tous les devoirs journaliers.

L'usage trop fréquent de l'ardoise donne à l'élève des habitudes de négligence et de malpropreté, — lui apprend à détruire à mesure qu'il produit, — lui rend la main lourde, — et devient la principale cause qui l'empêche d'acquérir une expédiée convenable.

FEUILLES VOLANTES. — Les feuilles volantes n'offrent pas tous les désavantages de l'ardoise. L'écriture peut

être propre et soignée. Mais, en outre que ce système est beaucoup plus coûteux pour les parents, il offre encore le grave inconvénient d'habituer l'enfant à détruire aujourd'hui le travail de la veille, et, par conséquent, à ne pouvoir plus le consulter ni en profiter.

CAHIER. — Le cahier offre, sur l'ardoise et les feuilles volantes, des avantages incontestables. Habitudes d'ordre, de conservation et de propreté; économie considérable de papier; avantage de pouvoir consulter en tout temps le travail exécuté et de constater les progrès accomplis. Enfin, encouragement pour l'élève à faire de mieux en mieux, puisque son travail recevra, de la part de l'instituteur, une attention de tous les jours, et pourra être examiné par les parents, les commissaires, l'inspecteur, ainsi que par toutes les personnes qui honoreront l'école de leur visite. Une fois bien compris, le CAHIER DE DEVOIRS JOURNALIERS sera l'orgueil du maître et de l'élève.

Adviennne un concours quelconque, une exposition scolaire, l'école se trouve tout de suite en mesure d'y prendre part et de montrer, non-seulement le travail des élèves qui la fréquentent, mais, ce qui est beaucoup plus important, son cours d'études, son tableau de l'emploi du temps, enfin, son fonctionnement complet.

Dans son livre intitulé : *Les Expositions scolaires départementales de 1868*, M. Ch. Defodon s'exprime ainsi au sujet du *cahier unique* employé dans les écoles du département de l'Yonne :

« Nous appelons spécialement l'attention des instituteurs et des institutrices sur ces *cahiers uniques* dont

l'Exposition a démontré toute l'utilité et toute l'importance.

» Dans un grand nombre d'écoles, les instituteurs et institutrices ont l'habitude de mettre entre les mains de leurs élèves autant de cahiers que l'on compte d'exercices différents dans l'enseignement ; c'est le cahier de dictées, le cahier d'analyse, le cahier de compositions, le cahier de problèmes d'arithmétique, etc. Cette multiplicité de cahiers rend la tâche de l'instituteur difficile, est une perte de temps considérable pour l'élève, et ne peut jamais donner la mesure de ses progrès et surtout de son travail journalier.

» Le cahier unique remédie à tous ces inconvénients.

» Le Journal de classe, qui aujourd'hui est adopté dans toutes les écoles du département de l'Yonne, indique, jour par jour, heure par heure, la nature des leçons et des exercices ; dans le cahier unique, la date et l'heure où le devoir a été fait, de quelque nature qu'il soit, se trouvent exactement indiquées ; de telle sorte que le cahier de l'élève est comme le contrôle du Journal de la classe (1). Dictées, analyses, résumés de lecture, problèmes d'arithmétique avec les calculs et la solution, tout se trouve à la suite et à sa place dans ce cahier. L'élève est forcé, par cela même qu'il n'en a qu'un, à le tenir proprement, à écrire aussi bien que possible tous les devoirs. Aussi remarque-t-on que, par ce moyen, il parvient à acquérir vite une

(1) L'honorable Gédéon Ouimet, surintendant de l'instruction publique, dans sa circulaire aux inspecteurs, en date du 15 juin 1877, prescrit aux instituteurs l'emploi du Journal de classe.

écriture courante lisible et bien formée, et qu'il s'habitue à procéder en tout avec ponctualité, avec ordre, avec méthode, sans qu'il s'agisse, bien entendu, de supprimer la trace des essais, des tâtonnements, des efforts pour bien faire et pour faire mieux. »

L'on objectera probablement qu'avec le cahier unique, le maître est mis dans la presque impossibilité de corriger personnellement chaque devoir; ce qui n'a pas lieu avec les feuilles volantes. Cette objection est plus spécieuse que sérieuse. La correction des devoirs par le maître est tout aussi possible avec le cahier qu'avec les feuilles volantes. Le seul inconvénient, c'est que le cahier est quelque peu plus embarrassant qu'une simple feuille de papier. Mais comme, dans les classes nombreuses, la correction des devoirs par le maître devient difficile, pour ne pas dire impossible, alors l'objection contre le cahier tombe d'elle-même.

Cette objection étant levée, indiquons les moyens de tenir le cahier propre et de faire corriger les devoirs par les élèves.

Si l'on veut tenir le *Cahier de devoirs journaliers* en bon ordre, il devient impossible d'ajouter ou de changer une lettre, un chiffre, et encore moins une phrase, comme l'occasion s'en présente si souvent en corrigeant les traductions ou les compositions de style. Afin d'éviter les ratures, il est *indispensable* que l'élève fasse un brouillon, sur lequel il corrige toutes les fautes qu'il peut apercevoir, avant d'inscrire son devoir dans le cahier. En agissant ainsi, chaque devoir devient pour l'élève un véritable exercice de calligraphie.

Les traductions, les compositions littéraires, etc.,

devraient être corrigées une première fois sur le brouillon et une seconde fois sur le *Cahier*; car il n'en est pas de ces devoirs comme des dictées orthographiques, des problèmes d'arithmétique, etc. : plus ils sont travaillés, plus les progrès de l'élève sont rapides.

Les fautes s'indiquent ordinairement par un trait vertical (|). Nous conseillons de les indiquer, dans ce cahier, par un trait horizontal (—) placé au-dessous de la phrase, du mot, de la lettre ou du chiffre à corriger.

La correction devant demeurer dans l'esprit, il importe peu qu'elle soit faite sur le cahier; il suffit qu'elle y soit indiquée clairement et de manière à ne pas compromettre la bonne apparence ni la propreté du cahier.

Il est facile de comprendre que toutes les erreurs ne sont pas d'égale valeur. Ainsi, un élève d'éléments qui oublie de placer une phrase incidente entre deux virgules, ne commet pas une faute aussi grave que celui qui manque de faire accorder le verbe avec son sujet : — de là la nécessité de distinguer des

FAUTES, qui seront indiquées par ce signe — ;

DEMI-FAUTES, qui seront indiquées par ce signe $\perp$,

QUARTS DE FAUTES, qui seront indiqués par ce signe $\neg$.

La nullité d'un problème d'arithmétique, d'une phrase, d'une traduction, d'une composition littéraire, pourra s'indiquer par ce signe $\square$ placé en tête du problème, de la phrase, etc., etc., et répété, sur la

même ligne, dans la troisième colonne de la marge. La gravité d'une erreur étant différente selon le degré d'avancement de l'élève, nous laissons à l'intelligence de l'instituteur de décider et de faire comprendre aux élèves ce qui devra être considéré comme *faute*, *demi-faute* ou *quart de faute*.

Afin de ménager l'espace, l'heure des exercices devra s'indiquer dans les deux premières colonnes de la marge. La troisième colonne est réservée pour l'inscription des fautes ou du signe de nullité, et la quatrième pour celle des bonnes notes. Les fautes s'indiquent en chiffres ordinaires et les bonnes notes en forme de fraction, le nombre maximum accordé pour un devoir servant de dénominateur, et le nombre de bonnes notes obtenues servant de numérateur. Cet arrangement est suggéré afin que toute personne puisse juger de la valeur du travail d'un élève à la simple inspection du cahier.

LE CAHIER DE DEVOIRS JOURNALIERS doit indiquer, jour par jour et heure par heure, le travail de la classe; être, en un mot, la photographie de l'école, — et l'application de ce grand principe de pédagogie : *Un temps pour chaque chose et chaque chose en son temps*. — Voici l'emploi d'une journée de travail, qui pourra servir de modèle pour le JOURNAL DE CLASSE, et que tout instituteur saura modifier pour le rendre conforme au tableau de l'emploi du temps en usage dans la classe ou l'école qu'il dirige.

Lundi, 15 octobre 1877.

- 9 heures. — Grammaire française : Verbe. — Régime direct. — Épellation française (les mots à épeler seront reproduits ici, s'ils ne se trouvent pas dans le livre de l'élève).
- 9 heures 30. — Devoir d'orthographe française. — (Ici l'élève écrit la dictée ou l'exercice donné la veille).
- 10 heures. — Lecture et analyse grammaire française. — Troisième livre, page 25 : — les cinq premières lignes à analyser.
- 10 heures 30. — Géographie. — Amérique : — bornes, — fleuves.
- 11 heures. — Arithmétique. — Fractions. — Définitions. (L'élève écrit ici les problèmes donnés la veille.)
- 1 heure. — Étude pour préparer les leçons de l'après-midi.
- 1 heure 30. — Grammaire anglaise. — Pronoms personnels. — Épellation ; — dix mots, — reproduits ici s'ils ne se trouvent pas dans le livre de l'élève.
- 2 heures. — Devoir d'orthographe ou de traduction anglaise. (Pour les traductions, l'élève sépare la page en deux par un trait, et il écrit d'un côté le français et de l'autre côté l'anglais, (ou *vice versa*).

2 heures 30. — Lecture anglaise. Troisième livre, page 34 : — les cinq premières lignes à analyser.

3 heures. — Écriture.

3 heures 30. — Dessin ou Musique vocale (1).

(1) Il y a des matières qui sont étudiées tous les jours ; — d'autres, une ou deux fois la semaine ; — mais en examinant le travail d'une semaine, dans le Cahier de devoirs journaliers, l'on devra avoir une idée complète de toutes les matières qui s'enseignent dans l'école. L'écriture, le dessin et la cartographie se font sur des cahiers séparés ou sur des feuilles volantes ; mais le temps consacré à chacune de ces matières doit être indiqué sur le CAHIER DE DEVOIRS JOURNALIERS.

IQUE DANS LA PROVINCE DE QUÉBEC

	ÉLÈVES	BUDGET	IMPOSITIONS ^a LOCALES
1. Pr	680		
2. Pr	40,722	78,410	
3. No	309	46,000	
4. No	1,619	24,500	
5. Ille	191,734	163,000	
6. Te			
7. Ma			
8. Co			
9. La			
10. Ille			
	235,064	311,910	1,449,336

STATISTIQUE DU CANADA

ÉTENDUE

POPULATION

RELIGIONS

NATIONALITÉS

	SUPERFICIE EN MILLES carrés	SUPERFICIE EN KILOMÈTRES carrés	POPULATION ABORIGÈNE	POPULATION BLANCHE	CATHOLIQUES	PROTESTANTS ET AUTRES	FRANÇAIS	IRLANDAIS	ÉCOSSAIS	ANGLAIS	ALLEMANDS	HOLLANDAIS
1. Province d'Ontario. Recensement 1871.....	407,780	279,450	12,978	1,607,873	274,162	1,346,689	75,383	559,442	328,889	439,429	158,608	19,992
2. Province de Québec.....	193,355	500,789	6,988	1,184,528	1,019,850	171,666	929,817	123,478	49,458	69,822	7,963	798
3. Nouveau-Brunswick.....	27,322	70,763	1,403	284,191	96,016	189,578	44,907	100,643	40,858	83,598	4,478	6,004
4. Nouvelle-Écosse.....	21,731	56,283	1,666	386,134	102,001	285,799	32,833	62,851	130,741	113,520	31,942	2,868
5. Ile du Prince-Édouard.....	2,400	5,439	323	93,698	40,442	53,579						
6. Terre-Neuve..... 1869.....	42,000	108,775		146,536	61,040	85,496						
7. Manitoba..... 1870.....	14,000	36,260	500	12,228	5,452	6,776						
8. Colombie britannique. Population estimée.....	356,000	922,040	23,000	10,586								
9. Labrador et Nord-Ouest.....	2,465,712	6,386,194	55,500	5,000								
10. Iles de l'Océan Arctique et de la baie d'Hudson.....	310,000	802,900										
Tout.....	3,540,000	9,168,593	102,358	3,730,774	1,598,963	2,139,383	1,082,940	846,414	549,946	706,369	202,901	29,662

COMMUNALITÉS

INDUSTRIE

NAVIRES

COMMERCE

STATISTIQUE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE DANS LA PROVINCE DE QUÉBEC

	ALLEMANDS	HOLLANDAIS	AUTRES	POPULATION TOTALE	CAPITAL	VALEUR des PRODUITS	NOMBRE	TONNAGE			ÉCOLES	PROFESSEURS	ÉLÈVES	BUDGET	IMPOSITIONS LOCALES
29	158,608	19,992		1,020,851	37,874,010	114,706,799	710	90,594		Universités	3	84	680		
22	7,963	798		1,191,516	28,071,868	77,205,182	3,280	262,521		Écoles secondaires	262	1,326	40,722	78,410	
98	4,478	6,004		285,594	5,976,176	17,367,687	889	191,897		" normales	3	47	309	46,000	
20	31,942	2,868		387,800	6,041,966	12,338,105	1,793	298,114		" spéciales	17	94	1,649	24,500	
				94,021						" primaires	4,306	4,966	191,734	163,000	
				146,536											
				12,728											
				33,586											
				60,500											
369	202,991	29,662	67,439	3,833,132	77,964,020	221,617,773	5,672	843,126	182,000,000		4,591	6,517	235,064	311,910	1,449,336